

LES LIVRES



La Grande Guerre a duré quatre ans, les commémorations seront aussi longues. Elles ont commencé tambour battant dans l'édition cette année, montrant la fécondité du secteur (ou son manque d'idées). Des

centaines d'ouvrages sont parus, se proposant d'explorer chaque aspect du conflit mondial centenaire. *Timbrés de l'orthographe* n'étant pas un magazine d'Histoire au sens strict, nous avons pourtant choisi à notre façon de célébrer l'événement en vous proposant cet ouvrage original, nous plongeant dans les tranchées *via* les mots. Il y a bien eu un jargon propre au front de 14-18, on apprend par exemple que les *leggings*, ces pantalons moulants prisés par les *fashionistas* depuis quelques années étaient portés par les soldats anglais en 14. En sus, une chronologie nous rappelle les dates importantes et un second dictionnaire introduit les personnages centraux et décrit les lieux clés.

► **Dictionnaire de la Der des Der, Les Mots de la Grande Guerre (1914-1918)**, de Benoit Meyer (Éditions Honoré Champion, 19 €)



Mais oui, le sujet est vu et revu, votre bibliothèque ne compte pas moins de 5 ouvrages sur le même thème ! Et pourtant... Un petit Libro, c'est pas cher, ça ne prend pas de place, vous vous laissez tenter.

Vous l'ouvrez et vos réserves s'envolent, vous oubliez presque que beaucoup des explications vous sont connues, tant vous avez plaisir à vous plonger dans toutes ces histoires de l'Antiquité, aussi fantastiques que spirituelles.

Bien sûr, ceux qui ne se sont jamais penchés sur la période gréco-romaine et sa mythologie refermeront le livre vite et bien informés, ainsi que le veut cette collection.

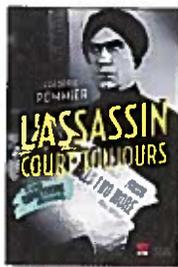
► **300 proverbes et expressions hérités du latin et du grec**, de Bernard Klein (coll. Libro, Éditions J'ai lu, 3 €)



Orthographe tordue, mots biscornus, adjectifs mal foutus, formes verbales improbables, accents de traviole qu'on ne sait jamais où mettre, consonnes doublées pour un oui ou pour un nom, muettes, pour se faire

mieux oublier, accords qui semblent ne s'accorder à rien, pluriels singuliers, liaisons dangereuses... Qui n'a pas un jour pesté contre cet art consommé de tout compliquer ? Le titre, en forme d'exclamation rageuse, trahit une once d'exaspération. Mais c'est vrai qu'elle a du chien, cette langue française, surtout quand un prof transforme le casse-tête en franche rigolade tout en répondant à des questions qu'on n'avait pas forcément eu l'idée de se poser.

► **Chienne de langue française ! Répertoire tendrement agacé des bizarreries du français**, de Fabian Bouleau (coll. « Le goût des mots », Points Seuil, 6,70 €)



Aux antipodes des expressions populaires imagées, qui fleurent bon l'Histoire, la poésie, la littérature et font le bonheur d'une langue, sa couleur, il y a les clichés, les stéréotypes, les tics de langage qui l'appauvrissent.

Ces derniers sont souvent l'apanage du sabir politico-médiatique, art de parler pour ne rien dire. L'auteur leur consacre une chronique – le présent ouvrage les compile – sur France Inter. Chaque jour, il en brocarde une, la décortique pour mieux en révéler la vacuité et l'absurdité. En refermant ce livre, je vous fiche mon billet que vous n'oserez plus jamais parler du monde des Bisounours, de poussée du FN aux élections, de tri sélectif, d'usine à gaz, de présumé coupable ou de trêve des confiseurs. Enfin, je dis ça, je dis rien...

► **L'Assassin court toujours et autres expressions insoutenables**, de Frédéric Pommier (Éditions du Seuil – France Inter, 15 €)

Delphine Gaston

Stop au français FORWARDER

Comme toujours, lorsqu'une nouvelle pratique, technologie, un nouveau média débarque, il arrive avec armes et bagages, c'est-à-dire flanqué de toute la terminologie (américaine) afférente. Bien sûr, Internet n'a pas échappé à la règle. En l'occurrence, le courrier électronique. Comme toujours aussi, on a tenté de franciser un certain nombre de termes, avec plus ou moins de bonheur et de succès. Le courriel a bien du mal à damer le plon au mail ou e-mail. Mais lorsque votre correspondant veut vous faire lire le dernier courriel qu'il a reçu pour avoir votre avis, celui-ci arrive dans votre boîte assorti de la mention *Fwd*, pour *forward*, verbe anglais qui signifie (s'agissant de courrier) « faire suivre, transmettre »...

D'ailleurs, vous pouvez vous-même le rebalancer à un tiers en cliquant sur « Transférer le message ». Vous avez donc transféré l'Info, c'est-à-dire transmis. Jusque-là, on comprend et les mots français qui préexistent et n'ont pas été forgés artificiellement pour l'occasion font parfaitement l'affaire. Que le courrier soit électronique ou papier, il voyage d'un expéditeur à un destinataire ou un autre. Alors, que diable a-t-on besoin d'aller conjuguer le verbe « forwarder » sur le modèle du 1^{er} groupe comme on l'entend souvent : *Je te forwarde le mail que j'ai reçu du client*.

Avis au rédac/chef : s'il reçoit des plaintes de lecteurs à propos de cette rubrique, inutile de me les *forwarder*, c'est *delete direct* ! (Enfin, « supprimer », vous aviez traduit !)

Delphine Gaston